



# L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



INVENTION,  
ÉRUDITION,  
INNOVATION  
DE 1868 À NOS JOURS

Créée en 1868 par Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique de Napoléon III, l'École pratique des Hautes Études a traité depuis ses origines des disciplines extrêmement variées, et parfois très rares, tout en mettant l'accent sur la méthode expérimentale, que ce soit dans les laboratoires des disciplines scientifiques dites exactes ou dans les séminaires (« conférences ») des sciences appelées aujourd'hui humaines et sociales. En cent cinquante ans, l'École pratique des Hautes Études a vu défiler une remarquable série de savants qui en ont fait une institution d'apprentissage appuyée sur un dynamisme exceptionnel : ainsi Émile Benveniste, Claude Bernard, Marcellin Berthelot, Alfred Binet, Michel Bréal, Paul Broca, George Dumézil, Étienne Gilson, Sylvain Lévi, Claude Lévi-Strauss, Gaston Maspero, Gabriel Monod, Gaston Paris, Louis Pasteur, Ferdinand de Saussure, Germaine Tillion, etc. Sans en être toujours consciente, l'Université a progressivement adopté des méthodes, ainsi celle du séminaire, qui ont d'abord été mises au point, pour la France, à l'EPHE. Cet ouvrage retrace l'histoire extraordinairement riche d'un projet d'enseignement combiné à un idéal scientifique élevé qui n'a que peu d'équivalents dans le monde.



# L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

INVENTION,  
ÉRUDITION,  
INNOVATION  
DE 1868 À NOS JOURS

Sous la direction de  
Patrick Henriot



SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART

SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART



École Pratique  
des Hautes Études

PSL

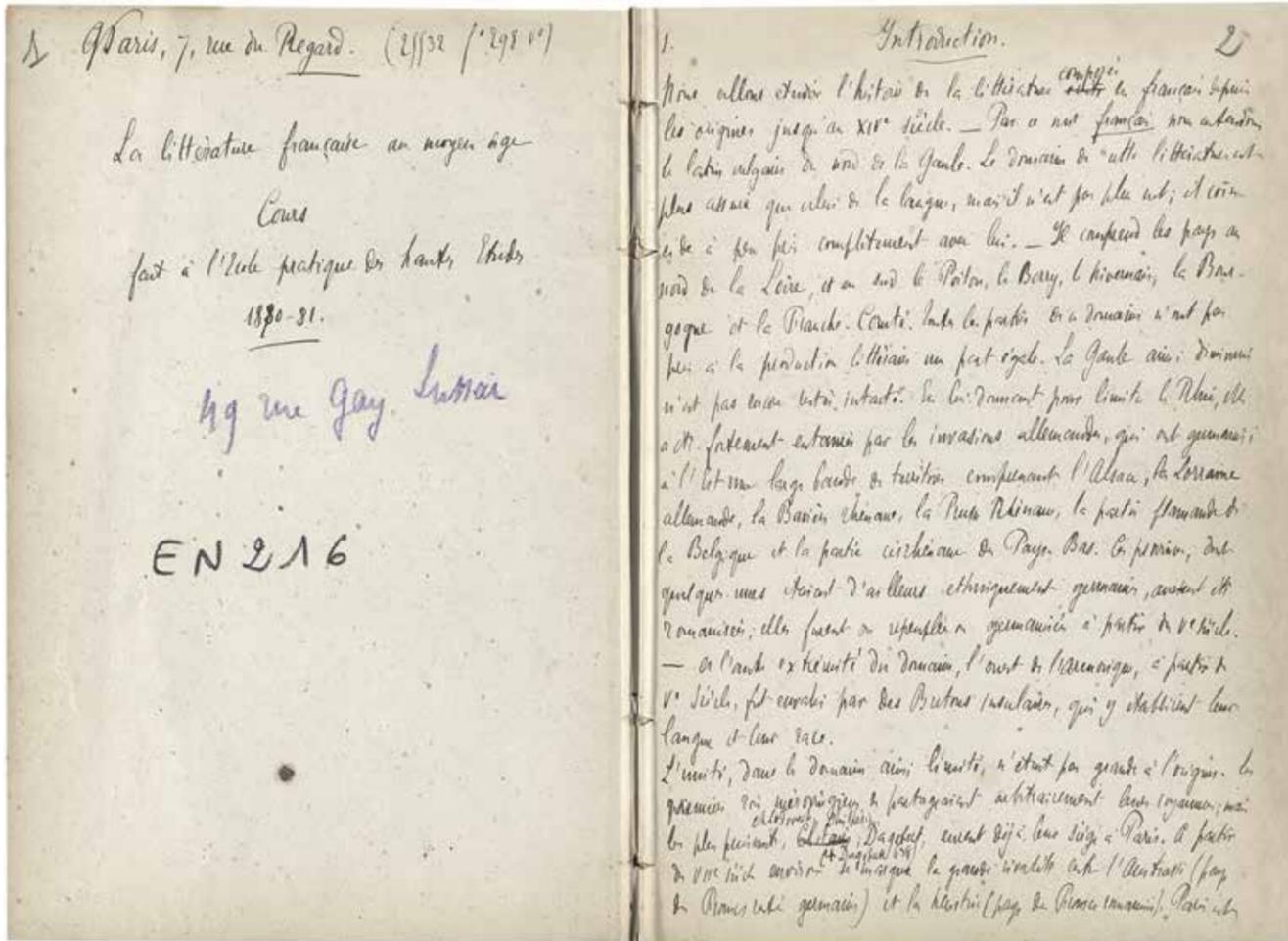


# L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



INVENTION,  
ÉRUDITION,  
INNOVATION  
DE 1868 À NOS JOURS





# PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE ROMANES

L'EPHE a contribué de manière décisive à l'essor européen de la philologie et de la linguistique romanes. La discipline naît, sous son double aspect, en Allemagne, lorsque l'université humboldtienne, s'inspirant des méthodes consacrées par la philologie classique, fait une place à l'étude des langues et des littératures modernes (essentiellement l'anglais, l'allemand et les langues romanes). Le modèle allemand, né d'un comparatisme pouvant se réclamer de l'idée de *Weltliteratur* lancée par Goethe, exerça une fascination réelle sur Gaston Paris, titulaire d'une chaire de « Langues romanes » dès la fondation de l'EPHE. Un exemple suffit pour illustrer le succès du modèle : les conférences de Paris pour 1872-1873 font une place à l'étude de la chanson de geste de *Fierabras* et de la *Vie de Saint Louis* de Joinville, à une exposition de la grammaire de l'italien agrémentée par la lecture de quelques chants de *La Divine Comédie* de Dante, le tout assorti d'un exposé de la phonétique des langues romanes par le répétiteur Arsène Darmesteter, alors même que les auditeurs doivent présenter des travaux personnels sur le *Boeci* provençal. L'École nationale des Chartes dispensait déjà (grâce à l'impulsion décisive donnée par François Guessard, entre 1846 et 1869) un enseignement du français et de l'occitan médiévaux, langues jugées à juste titre indispensables, dans une perspective « patrimoniale », pour rendre accessibles les documents anciens aux futurs conservateurs d'archives et de bibliothèques. La nouvelle discipline assumait pleinement cet héritage à l'EPHE, tout en élargissant l'horizon à l'ensemble des langues romanes et en développant de manière plus ciblée les deux orientations principales : celle de la philologie (textuelle) et celle de la linguistique (diachronique et « variationnelle »). Coprésentes dans l'enseignement de Gaston Paris et d'Antoine Thomas, les deux orientations se répartissent, de manière emblématique, entre les deux séminaires hebdomadaires de Mario Roques, puis

Ci-contre  
 Fig. 1 | Début du cours de Gaston Paris à l'EPHE pour l'année 1880-1881 (« La littérature française au Moyen Âge »).



Fig. 2 | Arsène Darmesteter (1846-1888).  
A. Darmesteter, *Reliques scientifiques  
recueillies par son frère*, I, Paris, 1890.  
Portrait par Charles Waltner.

se scindent en deux trajectoires, souvent interactives, selon les personnalités des scientifiques.

La tradition romaniste philologique de l'EPHE est représentée en premier lieu par les directeurs d'études rattachés à la chaire de « Langues romanes / Philologie romane » : Gaston Paris, Alfred Morel-Fatio, Antoine Thomas, Mario Roques, Alfred Jeanroy, Clovis Brunel, Félix Lecoy, Jacques Monfrin et Geneviève Hasenohr. Leur enseignement couvrit pour la plupart près de trois décennies, voire davantage. Voici les dates extrêmes de leur enseignement à l'EPHE (sans distinction de la position académique occupée à différentes périodes) :

Gaston Paris	1868-1903 (35 ans)
Alfred Morel Fatio	1885-1925 (40 ans)
Antoine Thomas	1896-1912 (16 ans)
Mario Roques	1901-1948 (47 ans)
Alfred Jeanroy	1912-1938 (26 ans)
Clovis Brunel	1925-1955 (30 ans)
Félix Lecoy	1948-1973 (25 ans)
Jacques Monfrin	1975-1992 (16 ans)
Geneviève Hasenohr	1994-2008 (14 ans)

L'étendue des langues et des littératures enseignées embrassa pendant longtemps une bonne partie des langues romanes. Alfred Morel-Fatio assura l'enseignement de l'espagnol et des autres langues de la péninsule Ibérique sur une chronologie allant du Moyen Âge au *Siglo de oro*. Les études occitanes y furent représentées par d'éminents savants tels qu'Alfred Jeanroy et Clovis Brunel. Elles furent ensuite remises en valeur, au moment où l'enseignement universitaire de l'occitan commençait à péricliter, par Jacques Monfrin et Geneviève Hasenohr.

La diversité des cultures textuelles fut accentuée par les enseignements complémentaires qui se rattachent depuis toujours, à tour de rôle, à cette trajectoire « centrale ». Cela concerne les chargés de conférences, notamment Arsène Darmesteter (1872-1882), Arthur Piaget (1892-1895), Wilhelm Friedmann (1934-1941, fuyant le régime nazi, pour l'ancien italien), António Coimbra Martins (1969-1975, pour la philologie portugaise) et Séphiha Haïm Vidal (1974-1983, pour le judéo-espagnol), ainsi qu'une direction d'études plus spécialisée, Israël S. Révah (1956-1972, pour l'ibéro-roman, avec une attention particulière pour les traditions juives).

Les pratiques de l'EPHE dépassaient par là dès les origines celles des universités allemandes, mais aussi les thématiques des travaux de recherche des enseignants. Ainsi, la philologie romane présente dans les publications de Gaston Paris se concentre presque exclusivement sur la France médiévale. En effet, dans l'urgence



Fig. 3 | La conférence d'Alfred Morel-Fatio (1850-1924). On remarquera la présence féminine, exceptionnelle pour cette époque.

qui s'attachait au fait de combler le – supposé – retard scientifique par rapport aux romanistes d'outre-Rhin, il s'agissait surtout de revendiquer pour la *langue d'oïl* la place qui lui faisait défaut dans le canon littéraire des nations modernes. Il fallait en même temps promouvoir l'étude de l'ancien occitan. Dans la vision « romaniste » de Gaston Paris, qui se reflète plus nettement dans son enseignement, les littératures de la France médiévale étaient à replacer dans une perspective résolument européenne. Elles se trouvaient au cœur d'un continuum culturel allant de la péninsule Ibérique à l'Italie, de l'Angleterre au monde germanique et dont elles avaient été pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles le modèle principal. L'étude systématique d'un tel espace portant en germe les littératures modernes à venir exerça une influence notable sur l'enseignement de la philologie romane et sur les pratiques de recherche dans les différents pays européens. La revue *Romania*, fondée en 1872 par Gaston Paris et Paul Meyer, fut un vecteur efficace de la diffusion du programme, grâce au développement d'un réseau étroit de relations savantes.

La volonté d'un enseignement aussi diversifié que dense supposait toutefois une démultiplication des acteurs. La chaire de « Langues romanes » fondée en 1868, dont l'intitulé devint en 1894 « Philologie romane » (l'intitulé de « Langues romanes » fut

temporairement réintroduit par Clovis Brunel entre 1925 et 1946), réunit simultanément et pour de nombreuses années, avec les fonctions diverses de répétiteur, chargé de conférences, maître de conférences, directeur d'études (adjoint ou « ordinaire »), plusieurs spécialistes, au point de former de formidables triumvirats d'enseignants entre 1885 et 1941 (Paris, Morel-Fatio et Thomas, puis Roques, Morel-Fatio et Jeanroy, puis Roques, Jeanroy et Brunel). Entre 1941 et 1983, le nombre s'est réduit à deux, en 1983 à un seul, jusqu'en 2003, où il revient à deux.

Dans les contenus, les enseignements philologiques sont centrés sur les textes et leur tradition (manuscrits, transmission, traductions), avec une ouverture tant sur la littérature que sur la linguistique, mais sans développer une part interprétative dominante. C'est donc une conception proche des préoccupations patrimoniales de l'École nationale des Chartes présente par de nombreux directeurs d'études – et élèves – de l'EPHE (ont étudié aux Chartes Paris, Morel-Fatio, Thomas et Brunel, puis Monfrin et Hasenohr ; Roques avait été auditeur libre). Depuis toujours au cœur des activités de la chaire, l'édition des textes faisait appel dans ce cadre, plus qu'auparavant mais aussi davantage qu'ailleurs, aux compétences conjointes linguistiques et littéraires et finissait ainsi par changer son statut de simple discipline auxiliaire en celui d'une science en mesure d'assurer le lien entre ces deux domaines. Il n'en reste pas moins que Gaston Paris n'arriva pas à imposer en France la méthode d'édition « lachmannienne », alors en vigueur en Allemagne. Son premier enseignement à l'EPHE en 1868 fut en effet dédié à un essai qui l'amena à fournir un texte critique reconstruit de la *Vie de saint Alexis* en s'appuyant sur la constitution d'un arbre généalogique des témoins de l'œuvre. C'est en revanche le pragmatisme anti-lachmannien de Joseph Bédier, élève de Paris et son successeur au Collège de France, qui, au nom de l'édition du *meilleur manuscrit*, devait s'ancre profondément dans les pratiques de l'école française. L'EPHE fut le bastion du bédierisme, surtout grâce à l'œuvre de Roques et de Lecoy, éditeurs de dizaines de textes en langue d'oïl. Monfrin pratiqua la méthode avec une attention accrue à l'ensemble de la tradition sans pour autant revenir aux pratiques reconstructives.

La tradition romaniste à proprement parler linguistique prend également son origine dans l'enseignement de Gaston Paris. Elle est poursuivie, dans le cadre de la chaire des « Langues romanes », par Arsène Darmesteter, Antoine Thomas et surtout Mario Roques, qui consacre systématiquement la première heure de son séminaire à la linguistique romane « générale », et la deuxième à la philologie française médiévale. Le programme de Roques, particulièrement vaste, se nourrit, d'une part, de ses intérêts pour la linguistique roumaine et plus largement balkanique, d'autre part de la présentation des ouvrages prévus pour la *Romania* qu'il dirige de 1911 à 1961.

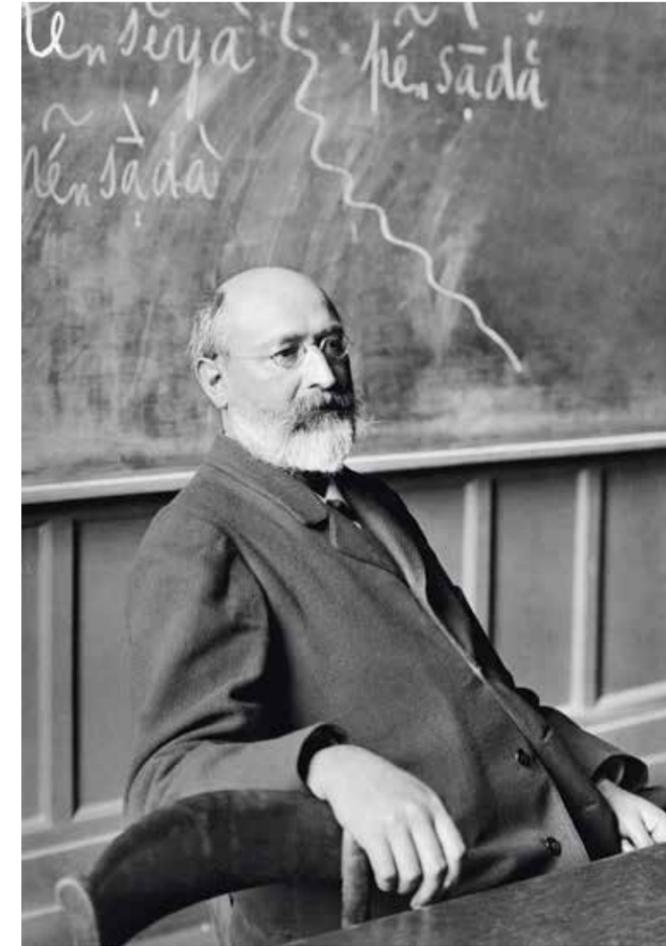


Fig. 4 | Jules Gilliéron (1854-1926).

Mais l'enseignement ciblé en linguistique romane se développe ultérieurement dans des chaires propres. Ainsi, Paris fit élire l'un de ses élèves, le Suisse Jules Gilliéron, d'abord sur une maîtrise de conférences en « Langues romanes » (1883), ensuite, comme directeur adjoint (1894) sur une chaire de « Dialectologie de la Gaule romane » dont la création détermina le changement, déjà évoqué, de l'ancien intitulé de la chaire de « Langues romanes » en « Philologie romane ». Constituant la composante la plus « territoriale » de la chaire de Langues romanes, la dialectologie gallo-romane, s'étant vu reconnaître une certaine indépendance, légittima *a contrario* Gaston Paris dans le choix de mettre l'accent sur la partie plus proprement philologique de son programme et sur sa vocation historique.

Jules Gilliéron, fondateur de la géolinguistique, enseigna sa matière pendant non moins de quarante-quatre années. Voici l'aperçu des enseignements de la chaire entre 1882 et 2006 :

Jules Gilliéron	1882-1926, directeur d'études à partir de 1917
Oscar Bloch	1927-1937, directeur d'études de « Dialectologie de la Gaule romane »
Albert Dauzat	reprind l'enseignement de la dialectologie en plus de ses propres séminaires entre 1938 et 1955
Gaston Tuaillon	1978-1982, chargé de conférences de « Géographie linguistique romane / Géolinguistique romane » (les deux intitulés alternent dans les Annuaires)
Jean-Claude Bouvier	1983-1986, <i>id.</i>
Marie-Rose Simoni-Aurembou	1988-2000, <i>id.</i>
Jean-Philippe Dalbera	2001-2006, chargé de conférences en « Géolinguistique et dialectologie romanes »

En 1921, Albert Dauzat inaugure la nouvelle chaire de « Développement moderne de la langue française », sur laquelle il enseigna durant trente-quatre années jusqu'en 1955, près d'une décennie au-delà de sa retraite en 1947. Il partagea son enseignement entre les évolutions du français non standard depuis le *xvi*<sup>e</sup> siècle et l'onomastique, surtout la toponymie galloromane. Cet érudit très polyvalent eut pour successeurs :

Robert Léon Wagner	1948-1978, directeur d'études
Bernard Quemada	1976-1989, directeur d'études
Claire Blanche-Benveniste	1989-1999, directeur d'études à partir de 1995

C'est également dans le cadre de cette chaire que Gustave Guillaume dispensa son enseignement novateur entre 1939 et 1960.

La trajectoire linguistique se poursuivit au *xxi*<sup>e</sup> siècle avec Michel Banniard entre 2002 et 2016. Titulaire de la direction d'études « Sociolinguistique diachronique romane », il accorda une attention particulière aux *tempi oscuri* allant du *v*<sup>e</sup> au *xii*<sup>e</sup> siècle.

Le paradigme de linguistique romane est ainsi bien établi et équilibré à l'EPHE entre 1921 et 1948, avec Roques et Gilliéron suivis de Bloch et Dauzat. Il était porté par deux, puis trois chercheurs à la fois entre 1901 et 1960, deux chercheurs entre 1978 et 2006 et par un seul entre 1961 et 1977 et depuis 2007. Aussi, depuis 1961, la discipline se concentre sur des aspects variables de la diachronie du français et de la dialectologie galloromane, cette dernière ayant disparu en 2007. Étant donné le développement fulgurant de la linguistique romane depuis les années 1980, ce volet des études romanistes à l'EPHE comporte actuellement un potentiel de développement évident pour renouer avec sa grande tradition d'antan.